

FASCINANTE MAGIE DE L'ARDENNE SOUTERRAINE

■ par *Pascale Ghislain*

Le monde souterrain fascine, qu'il ait été créé par la nature ou excavé par la main de l'homme. Cette descente dans les entrailles de la terre réveille en nous des sensations enfantines, la peur d'un monde inconnu, l'admiration d'un labeur titanesque. Entré dans l'univers minéral, s'éloignant petit à petit de la lumière du jour, on se met à rêver, à admirer. Partons à la rencontre des hommes de l'ombre qui ont façonné ou découvert ces cathédrales abyssales.

Nous nous arrêterons ici au schiste ardoisier, réservant aux numéros suivants d'autres richesses de notre province, du coticule en Terre de Salm aux grottes creusées dans le calcaire de la Calestienne, parmi lesquelles la merveilleuse grotte de Hotton.

En 1868 déjà, l'ingénieur des mines Clément disait des fendeurs de la province de Luxembourg : « Ils font preuve de beaucoup d'intelligence pour tirer le meilleur parti possible de la pierre...leur apprentissage dure 5 à 7 ans ... ».



Ardenne couleur ardoise

Du Bellay⁽¹⁾ a célébré l'ardoise angevine du pays de son enfance «*Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine*». Chez nous aussi, le schiste a marqué les hommes et les paysages. Ces derniers ont été façonnés par les activités industrielles d'autrefois. Quelques anciens terrils ou verdous formés par les déchets de schiste témoignent de ce travail de l'ardoise. Partons à la découverte de ces noires montagnes ardennaises : Vielsalm, Alle, Rochemont, Fays-les-Veneurs, Bertrix, Cugnon, Géripont, Herbeumont, Neufchâteau, Longlier, Warmifontaine, Martelange...

SCHISTE D'HIER

Les Romains, ces bâtisseurs, ne connaissaient, par origine, que la terre cuite. Pourtant, au contact de nos régions, ils adoptent le schiste en couverture de leurs «*villae*». Dès le XIII^e siècle, les moines d'Orval et ceux de Saint-Hubert ont acquis et exploité des ardoisières de la forêt d'Herbeumont. Et au XVII^e siècle, l'ardoise est devenue indispensable à l'occasion de l'interdiction d'ériger encore des toitures en paille, source de trop d'incendies. Vers le milieu du XIX^e siècle, des études scientifiques

⁽¹⁾ Joachim du Bellay, poète français du XVI^{ème} siècle et ami de Pierre de Ronsard avec qui il fonde le groupe des poètes de «*la Pléiade*», désirant rompre avec la poésie médiévale. Il est né à Liré en Anjou et exprime dans son œuvre «*Les regrets*» tout son amour pour son Anjou natal.

⁽²⁾ Ardoisières d'Herbeumont sa Benoît Pierlot et Michel Bouvy
Tél. : +32 (0)61 41 65 41
www.ardoisières.be



© Ardoisières d'Herbeumont

1.



2.



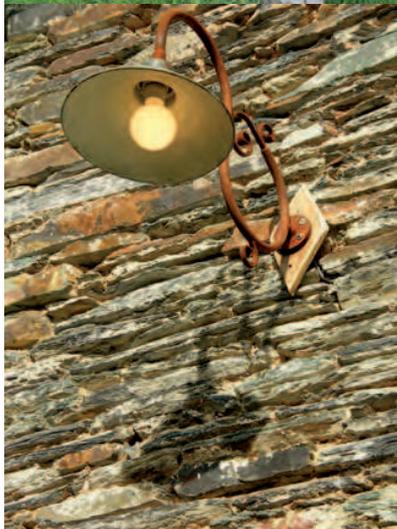
3.

ont conclu à la qualité exceptionnelle des ardoises d'Ardenne et, singulièrement, des ardoises d'Herbeumont, de la Géripont et de Vielsalm, exigées dans les cahiers des charges « pour les monuments publics qui doivent avoir une longue existence ». Et pourtant, peu à peu, au cours du XX^e siècle, les ardoisières ferment leurs portes, subissant de plein fouet la concurrence étrangère, le coût du transport et du travail, ainsi que l'apparition de nouveaux produits comme l'éternit ou la tuile. La main d'œuvre au savoir-faire reconnu et salué en Europe travaillait encore selon des méthodes d'exploitation archaïques. Ailleurs, l'exploitation pouvait se faire à ciel ouvert.

4.



5.



6.



SCHISTE D'AUJOURD'HUI

En 1999, Benoît Pierlot et Michel Bouvy⁽²⁾ font le pari d'une production rentable. Ils décident de relancer à Herbeumont, l'exploitation de la carrière «le Grand Babinay». Ils consultent les anciens mineurs et s'informent à l'étranger. Pour une question de rentabilité, l'ardoise n'y est plus produite. L'extraction se fera à ciel ouvert et générera de la pierre ornementale.

Michel Bouvy, l'associé de Benoît Pierlot nous raconte l'histoire de la reprise : « Il a fallu repenser toute l'organisation du travail, former le personnel et moderniser les techniques. Une partie du matériel provenant de Martelange est réadaptée à notre site. Les qualités du schiste d'Herbeumont, ses couleurs particulières, la production sur mesure, tentent de nombreux marbriers, architectes contemporains et paysagistes ».

- 1. et 7. Les architectes et paysagistes contemporains utilisent à nouveau le schiste.
- 2. Maison traditionnelle en schiste à Cugnon.
- 3. Lavoir de Warmifontaine.
- 4. Pierres tombales du vieux cimetière de Morteihan.
- 5. Détail
- 6. Clocher de l'église de Cugnon.
- 8. Palis en schiste à Biourge (Orgéo).

7.

8.



© Ardoisières d'Herbeumont

“ J’ai aimé
mon métier ”

Au cœur de l’Ardenne, le domaine de la Morépire porte le nom d’une pierre noire exploitée là à partir de 1889, dans la vallée d’Aise, petit ruisseau affluent de la Semois, Cette pierre résistante au gel, impu-
trésicible, incombustible, c’est le schiste de nos tableaux d’école, de nos croix de cimetières... C’est aussi l’ardoise qui demande le plus d’expé-
rience et de doigté pour être fendue. Des centaines d’hommes ont travaillé dans les entrailles de cette ardoisière jusqu’en 1976, dernière année pour les six ouvriers qui sortaient encore de la fosse cinq à six tonnes de pierre par jour. Parmi eux, Fernand Pirlot.



Fernand Pirlot « Scailleton » à cœur ouvert

Nous avons rencontré cet ancien scaillotton, le jour de la Ste-Barbe, le 4 décembre 2012. Cet ancien mineur allait allumer une bougie à la chapelle de la sainte qui l’avait, durant toute sa vie, protégé des mauvais coups. *« Les risques étaient grands, heureusement, on ignorait ou on oubliait la chute possible d’énormes blocs ou le bris d’une échelle et surtout cette poussière meurtrière du schiste qui attaquait les poumons »*. La réprimande de l’ingénieur pour un casque oublié, paraissait bien dérisoire au regard du risque de chute d’une dalle de plusieurs centaines de kilos.

Fernand a 77 ans, et 27 ans de fond. Son métier, qui était aussi celui de son père et de ses quatre frères, il en parle avec ferveur. Ses yeux, si souvent astreints à la faible luminosité d’une lampe à carbure s’éclairent au souvenir d’une carrière dont il a commencé l’apprentissage à 14 ans. Il débute comme fendeur de « cornus ». Puis il exercera tous les autres métiers de la mine. Il a travaillé sous la direction de son frère André, « porion » imperméable à toute tentation de favoritisme. Le porion était choisi pour son expérience à lire la pierre et en tirer le meilleur profit.

« J’ai aimé mon métier. On y était tous égaux. Il n’y avait aucune jalousie entre nous. On s’épaulait. Il y avait les

forts et les plus faibles, on se répartissait les tâches, les relations étaient franches et directes. Les plus jeunes étaient pris en main. J’ai encore en tête des tas d’anecdotes amusantes malgré les dures conditions ».

Celle-ci par exemple : *« Un mineur avait laissé une partie de sa paye au café. Au lendemain de cette beuverie, il sort de son sac l’essuie qui emballait ses tartines. Il y découvre ce que son épouse lui avait réservé : un vieux soulier. Il a eu honte devant le gros éclat de rire général. Plus jamais il n’a bu »*.

A la fin de notre entretien, Fernand avoue avoir encouragé un apprenti à fuir la mine, avec l’espoir pour le nouveau d’une vie meilleure.





Le traceur dessine le plan de sciage des ardoises

Fernand a lu le poète Marcel Leroy. Il apprécie l'écriture de cet aîné natif d'Herbeumont et ardoisier tout comme lui. Mais il ne partage pas sa douce amertume et son profond sentiment d'injustice.

Le chantre de la Semois rapporte dans «*Les chatons gelés*» sa première journée à l'ardoisière. Très bon élève, on ne lui laissera pas le choix entre le certificat d'étude ou le métier d'ardoisier. Voici ce qu'il écrit :

«*Il n'y aurait jamais plus d'école... Nous sommes le 25 octobre. Quand nous quittons la maison, un pâle soleil vient de se lever... Mes souliers sont lourds mais mon cœur aussi est lourd de tout ce qu'il a à porter... ma mère a frappé à la porte du bureau... Un homme vient ouvrir...-Alors, c'est décidé ? Je l'inscris ?- Marcel Leroy, apprenti fendeur... Comme les soldats ou comme les bagnards, j'ai mon matricule... Il y a beaucoup de bruit dans les baraques. Il y a le bruit des pics frappant la pierre. Un bruit qui ressemble à celui que fait le crapaud quand il se sent seul, le soir, dans les joncs de la rivière. Un bruit pareil au tintement de cent cloches qu'un marteau aurait fêlées. Et puis, il y a le bruit des maillets frappant sur les ciseaux qui débitent la pierre en tranches. Le bruit des maillets et des masses s'écrasant sur l'acier des coins qui découpent en morceaux les grands blocs de schiste dont certains atteignent plus de deux cents kilos. Et les hommes s'agitent dans une fumée grise que fait la pierre éventrée, bousculée, frappée par le fer et par le bois... Une fumée qui tue et qui fait que les femmes de mon village vont bien jeunes, toutes habillées de noir. ... Penché sur la pierre, je frappe et voici qu'une tache apparaît sur le schiste. Une tache, puis une autre qui s'étendent comme si la pierre eut été un buvard... Et c'est vrai et c'est bête mais voici que j'ai pleuré.»*

MARCEL LEROY



Le fendeur transforme le bloc en ardoise



Le rabatteur donne à l'ardoise sa forme définitive

PETIT LEXIQUE RELATIF À L'ARDOISE

LES «SCAILLETONS»

(wallon : scayton) Ouvriers des ardoisières. Vient de «*scaille*», écaille. Les toitures d'ardoises ressemblaient à des écailles de poisson.

LES «SCAILLETEUX»

Ouvriers couvreurs.

LES «BARAQUÏS»

Ouvriers travaillant en surface. Ils s'abritaient dans une «*baraque*». Ce sont «*les nobles du métier*» : les traceurs ou les fendeurs qui débitaient les épais «*spôrtons*» en fines ardoises.

LE «CRABOTEÛ»

Ouvrier qui fore et mine le massif schisteux pour créer les galeries et les chambres d'extraction.

LE PORION

Le maître mineur, le contremaître qui a la responsabilité du fond.

LE «CÔPEÛ» ET L'«ABATEÛ»

Le premier dégage la dalle à enlever avec un pic ou un marteau-piqueur et l'abatteur la détache avec de la poudre noire et si nécessaire, avec une masse et des coins.

LE «DÉBITEÛ»

Il fractionne le gros bloc appelé «*spôrton*», en plus petits morceaux transportables.

LE «PORTEÛ»

Le transporteur. Il transporte sur le dos, les pierres débitées jusqu'au wagonnet.

LE «TRACEÛ»

Le traceur qui dessine avec une craie, le plan de sciage des différents formats d'ardoise qu'il connaît parfaitement.

LE «FINDEÛ»

Ouvrier qui fend le bloc découpé et le transforme en ardoises.

LE «VERDOÛ»

Le terril.

“ La visite donne
des frissons,
non pas de peur
mais de
juste émotion ”

La MORÉPIRE à Bertrix, une valeur patrimoniale

La mise en valeur touristique des témoins du passé permet de préserver la mémoire des hommes. A l'ardoisière la Morépire à Bertrix, Yves Crul a voulu ouvrir au public un musée vivant d'un passé industriel où erre encore l'âme des anciens mineurs.

Sans doute fallait-il une foi à transporter les montagnes. *« Il a fallu, nous dit-il, dégager des centaines de m³ de déchets de pierre et puis pomper des milliers de m³ d'eau. Les pompes sont activées le 17 décembre 1995 et le 27 mai 1996, nous atteignons le 2^{ème} étage de la mine, à moins 45 mètres. Le site est accessible depuis Pâques 97 ».*

Ce site donne une idée du mode d'exploitation d'une ardoisière et des conditions de travail des «Scailletons». Morépire signifie en wallon «pierre noire», qui dans cette partie de la vallée d'Aise, sera exploitée depuis 1889 jusqu'en 1977. L'extraction de la pierre s'y faisait dans des galeries souterraines réparties en profondeur, sur trois niveaux : 25, 45 et 60 mètres. Les chambres d'extraction mesuraient une vingtaine de mètres de côté. L'extraction se faisait selon la méthode appelée «rehaussement», qui laissait au fond les déchets résultant de l'abattage des blocs, du débitage de ceux-ci et du creusement des galeries.

Ce site a réclamé de son initiateur bien des efforts pour le créer et le maintenir. Heureusement, Yves Crul a pu compter sur l'appui d'actionnaires convaincus et de la commune de Bertrix ».



UNE VISITE-ÉMOTION

Passé la mousse et les fougères accrochées aux parois dans les premiers mètres de la descente, on entre progressivement dans le ventre de la terre, à 25 mètres de profondeur et à 8-10 degrés de température. La visite, commentée par des guides ou par audioguidage multilingue, donne des frissons. Non pas de peur mais de juste émotion en pensant à ces hommes qui avec des outils élémentaires : pics, barres à mine, coins, burins et masses d'acier; ont creusé ces tunnels et ont extrait de ces chambres des blocs pesant jusqu'à 120 kg. Ils les remontaient sur leur dos, au moyen d'un sac de jute

bourré de paille d'orge. Pour arriver à la galerie longée par une voie ferrée, ils escaladaient des échelles de bois. Cette visite parfaitement sécurisée en dit long sur la vie de «ces faiseurs d'ardoises», qui partagent avec les mineurs du charbon un même esprit de solidarité les unissant dans les moments difficiles. Oui, la vie des mineurs était très dure et le revenu du travail suffisait juste à nourrir la famille. Mais beaucoup l'abandonnaient avec nostalgie même s'ils hésitaient souvent à conseiller à leurs enfants de reprendre le flambeau.



MORÉPIRE SIGNIFIE
« PIERRE NOIRE »
EN WALLON



Domaine de la Morépire

rue du Babinay, 1 - B-6880 Bertrix
Tél : +32 (0)61 41 45 21
info@aucoeurdelardoise.be
www.aucoeurdelardoise.be



Bertrix • B3

À LA CARTE

A la Morépire, des programmes sont élaborés pour satisfaire tous les publics : les esprits curieux, les gourmands, les amateurs de marche en forêt, amoureux de beaux paysages et aussi ceux qui aiment bouger.

Pour une journée en famille ou en groupe : visite de la mine, le matin et à midi, diverses possibilités de restauration sur place. L'après-midi peut

être consacré au parcours sportif de Cap-nature ou à une balade sur la «Voie des pierres qui parlent» (lire page suivante). Des visites combinées avec «l'Ardoisalle» à Alle-sur-Semois sont possibles. Là, l'ardoisière y est visible telle qu'elle était à sa fermeture en 1947. Un parcours-spectacle vous emmène à sa découverte à travers le témoignage poignant et humoristique d'un mineur de l'époque.

CONCEPT UNIQUE EN EUROPE «LA MINE GOURMANDE»

Conçu comme une balade gourmande, le parcours souterrain est entrecoupé d'une dégustation de l'apéritif, du potage et de la grosse pièce dont les « Canadas al Rousse ». Le café et le dessert terminent la visite en surface. Accessible individuellement (même pour une seule personne !) chaque dimanche de l'année et tous les jours sur réservation pour les groupes à partir de 10 personnes. Adaptation possible selon les demandes.



« La voie des pierres qui parlent »

Sillonner « La voie des pierres qui parlent », c'est entreprendre une promenade de 7 km qui vous permet de découvrir des multiples utilisations du schiste dans la vallée d'Aise (maisons, palis, pierres tombales). « La voie des pierres qui parlent » met à l'honneur les hommes, les paysages et le patrimoine de l'Ardenne schisteuse. Ce sentier de promenade longe l'ancienne voie ferrée de la vallée du ruisseau d'Aise et des panneaux didactiques sont implantés sur le parcours. Un road-book gratuit est disponible à La Morépire.

« Une aventure
authentique dans
un cadre unique »



EN SAVOIR PLUS

- Anselot, N. *Cuisines ardennaises et gaumaises*.
- Dufour, S., 1998. *Les ardoisières, les vallées d'Aise et des Alleines, foyer culturel de Bertrix, atelier patrimoine*.
- Herry, B., et Quaranta, A., 2003. *Scaillon à Warmifontaine*, éd. Weyrich.
- Remacle, A., 2007. *Les ardoisières de l'Ardenne belge. Div. de la nature et des forêts*, R.W., Travaux n°30.
- Soquay, L., 2003. *Parcours d'un ardosier mineur*, éd. Weyrich.
- Monin, A., 1983. *Ardennes d'hier : C'étaient des Scaillatons, des fenéteurs de pierre*, éd. Petitpas, Bomal s/O. Ce livre est encore disponible au Service du Livre Luxembourgeois. Chaussée de l'Ourthe, 74. B-6900 Marche-en-Famenne.

Pour le défi

CapNature propose dans les galeries et les anciennes chambres d'extraction de la Morépire, un parcours du type chasse au trésor. Le jeu dure environ 2 heures 30, à 25 mètres de profondeur. C'est sans danger et n'exige pas une condition physique particulière sinon celle de ne pas souffrir de claustrophobie ou d'asthme. Les enfants y sont admis à partir de 5 ans. Ce qui prime dans l'aventure, c'est le sens de l'organisation et l'esprit d'équipe. L'équipe de télévision régionale Tvlux en témoigne :

« La journée à la Morépire avec CapNature est une aventure authentique dans un cadre unique, une réussite pour une journée de « team building ».

CapNature

rue du Babinay, 1 - B-6880 Bertrix
Tél. : +32 (0) 488 28 58 20
info@capnature.me
www.cap-nature.be



Une confrérie pour le souvenir

En 1998, des Bertrigeois d'origine ou de cœur décident de rendre hommage à ceux qui ont marqué l'histoire de la région. Ils veulent faire connaître le pays de Bertrix en créant une confrérie qu'ils choisissent de nommer « Scailletons de Bertrix ». L'histoire des mineurs et les aliments de leur quotidien sont défendus par les confrères qui portent le nom de différents métiers exercés dans l'ardoisière : Grand Mwaïsse, Craboteû, Porion, Porteû, Forgeû, ... Bien sûr, le dur métier de la mine, ils ne l'ont pas exercé. En toute convivialité, ils veulent rendre hommage à ces géants de la fosse. Ils cuisinent les patates aux rousSES et le fameux « Pôsté aux pommes » appelé « appel pie » de l'autre côté de l'Atlantique. Leur grande fête annuelle se tient le dernier dimanche avant la Ste-Barbe, vénérée le 4 décembre. Quant au breuvage, ils disposent d'une bière, la « Moraïpire », brassée chez un artisan de Breuvanne (brasserie Millevertus : www.millevertus.be). Concoctée avec une eau miraculeuse issue d'un puits, cette bière à façon est réalisée selon le goût des confrères. C'est une blonde amère à 9° et bien dorée.

Sainte Barbe avec les instruments des ardoisiers. Fonte polychrome, provient de la mine de la Morépire à Herbeumont (Musée en Piconrue à Bastogne).



Sainte Barbe protège les hommes de la foudre, de la mort subite, des maladies de la peau mais pas du froid et de la neige ! La patronne des ardoisiers se fête au moment des premiers frimas, le 4 décembre.



ENCORE UNE RARETÉ À LA MORÉPIRE.

Un fromage breveté et fabriqué par la bergerie d'Acremont mûre dans une sombre galerie minière. C'est un fromage à pâte persillée et dénommé « Bleu de Scailleton ». Il est mis au point par le maître fromager Peter De Cock. Dernièrement, son fromage a été choisi pour représenter les meilleurs produits de notre terroir ardennais à la fête du Roi, à Bruxelles. Les palais de ses majestés en furent enchantés. www.bergerie-acremont.be

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les canadas sont en fait une ancienne variété de pommes de terre. Le terme est resté ensuite pour nommer les pommes de terre en général. A Alle, on remplaçait le café par des grains de chicorée jetés dans l'eau de cuisson (probable souvenir de la pénurie de café pendant la guerre). On y ajoutait aussi des lardons, cuits avec les oignons, le tout mélangé ensuite aux pommes de terre.

RECETTE TRADITION

CANADAS AL ROUSSE

Cette recette appartient à la longue tradition de la cuisine ardennaise et gaumaise, ouvrière comme paysanne. Les pommes de terre et les oignons nécessaires à cette assiette étaient récoltés dans le potager. La viande de porc, tué deux fois l'an se mélangeait, aux deux précédents ingrédients, le tout arrosé d'eau et de chicorée ou de café qui donnaient la couleur.

Ingrédients :

500 gr de pommes de terre fermes, une tasse de café, 3 beaux oignons, beurre, sel et poivre, thym et laurier.

Préparation :

Éplucher les pommes de terre et les couper en gros dés, les mettre dans une casserole avec le café, ajouter de l'eau juste pour couvrir et mettre à cuire environ ¼ heure.

Émincer les oignons et les faire fondre dans le beurre, sans les roussir.

Une fois que les oignons sont cuits à point, les verser sur les pommes de terre, mettre le thym et la feuille de laurier, saler et poivrer.

Bien remuer et laisser mijoter 10 minutes sans couvrir, l'eau finissant par réduire.

Servir très chaud.

(Marc Parizel - www.gastronomie-wallonne.be)